

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 49

Artikel: Favéy et Grognoz : à Yverdon : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que n'ia ma fâi rein à derè, tandi que vo, vo z'êtes tondu ein magnin? Cein ne mè vouâitè pas, binsu, mà cein dussè vo fèrè dào too?

— Oh ! repond lo razàrè, que volliâi-vo que lài fasso ! cein n'est pas dè ma fauta. Ne pu pas mè copâ lè cheveux mè mèmo, et quand y'é fauta dè tondrè, su bin d'obedzi d'allâ tsi mon collègue et vo vâidè coumeint travaillè.

— Adon, est-te vo que lài copâ lè sins quand l'èin a fauta?

— Aloo ! et que lài fé adé cein à la derraire môûda et prouprameint.

— Eh bin, ma fâi, respet ! mà l'autro n'est qu'on crazet à coté dè vo.

Favey et Grognuz
à Yverdon.

XXIII

Quand Favey et Grognuz arrivèrent à la cantine, la plupart des places étaient occupées, et, contre leur gré, ils durent se contenter d'un bout de table, assez éloigné de la tribune.

Ils entrèrent bientôt en conversation avec les convives du voisinage, et, ainsi que cela était arrivé la veille au café des Messageries, ils ne purent s'empêcher de raconter quelques incidents de leurs voyages à Paris, dont ils se faisaient, comme bien on pense, un titre de gloire.

Un quart d'heure s'était à peine écoulé que leurs noms circulaient de bouche en bouche.

Quelques farceurs, feignant de n'avoir jamais vu Paris, provoquaient, chez nos deux compagnons, des descriptions, des détails, racontés avec un enthousiasme désopilant.

Le potage servi, la gaité ne fit qu'augmenter. C'était un potage où le vermicelle baignait en si grande quantité qu'il s'agglomérait en paquets inextricables au fond de l'assiette et qu'il était très difficile d'en avoir raison. Au-dessous de chaque menton, et s'enchevêtrant dans la barbe, on voyait s'agiter de longs fils blancs.

— Je peux pas venir à bout de ces fidés, disait Favey, ils sont d'une longueur.

— Eh bien, oui, ajoute le beau-frère, c'est pas tant facile de ça dévider, y en a des plotons du tonnerre !... Savaient-ils pas les z'acher un peu... A ta santé, Favey ; bah ! laissons ces ficelles ; on mangera autre chose ; c'est éreintant.

On entend d'ici les fous rires de la compagnie.

Le dîner fut donc très gai et copieusement arrosé.

Dès que la partie oratoire commença, les deux amis furent tout yeux, tout oreilles, applaudissant vigoureusement chaque discours et battant encore des mains alors que tout le monde avait cessé.

Quand les orateurs inscrits — fort rares ce jour-là — eurent parlé, le major de table parcourut la cantine, en quête de nouvelles productions, pour animer encore quelques instants le second acte du banquet. Grognuz le remarquant lui dit : « Estiusez, mossieu, est-ce pas vous qui donnez la permission pour la parole ? »

— Sans doute.

— C'est que ça me ferait rien de dire deux mots.

— S'agit-il d'un discours ou d'une chanson ?

— Non, non, pas une chanson, seulement quatre mots en croix, court et bon, vous savez !...

— Votre nom, s'il vous plaît ?

— Philippe Grognuz, avec honneur !

Et le major de table, souriant :

— Philippe Grognuz?... Etes-vous peut-être celui...

— C'est bon, c'est bon, je vous vois venir avec l'affaire.

— Quelle affaire?... J'ignore ce que vous voulez dire.

— Vous comprenez que nous savons bien que le mossieu du *Conteur* qui a fabriqué la brochure a ça conté un peu à son idée ; mais ça fait rien... Voyons, est-ce que je peux monter là haut vers cette coupe, oui ou non ?...

— Une minute seulement, fit le major de table en s'élançant à la tribune,

Et lorsqu'il annonça l'orateur, un immense éclat de rire et de bravos partit de la foule.

Grognuz envisagea ce bruit comme une sérieuse ovation ; et, le visage enluminé, monta avec crânerie à la tribune, plongea un regard amical dans la coupe et débuta par quelques lampées.

Puis, toussant deux fois, il se lança :

« Chers concitoyens du canton de » Vaud et de tous les cantons, dit-il, » c'est pour appuyer ce que l'orateur » préopinant vient de nous expliquer » comme quoi l'union fait la force... »

« C'est bien vrai ça ! Il faut se tenir » par la main, ferme au poste, il faut se » serrer les uns contre les autres au » moment de la guèrre comme nos » vieux ancêtres dans ces batailles qu'on » nous racontait à l'école. C'est comme » ça qu'on peut vaincre ou mourir !... »

— Bravo ! bravo ! bravo...o...o...o ! !

« C'est comme ça que nous avons fait » au Sonderbon de dix huit cent qua- » rante-sept. »

— Bravo ! bravo ! vive Grognuz ! bra-vo...o...o !

« Laissez-moi vous causer... J'étais » pas au premier feu du danger vers la » redoute, mais c'est pas ma faute, parce » que notre capitaine nous a fait passer » dans des bois et des marais humides » pleins d'eau, qu'on s'est perdu et qu'on » enfonçait jusqu'à la copette des ge- » noux. »

— Bravo ! vive l'orateur ! bis !... bra-vo !...

« Attendez-voir un moment... Ça fait » donc que nous étions enrêblés et » que notre compagnie est arrivée deux » heures trop tard ; mais ça fait rien, on » était prêt !... D'ailleurs, avec les pro- » grès qu'on fait pour les fusi, qu'ils y » viennent !...

» Epi je veux vous remercier de votre » belle fête. Vous l'avez arrangée aux » pommes, qu'on a tout ça admiré avec » mon beau-frère qui est là-bas au » bout de cette table, qui peut vous le » dire comme moi. »

Bravo ! bravo ! bravo...o...o...o !

» En définition, chers concitoyens, je » bois à votre bonne santé à tous. Qu'il » vive ! »

Tout échauffé, l'orateur descend trois marches, puis remonte en disant au major de table qui allait à sa rencontre : « Attendez voir, je veux boire encore une golée ! »

Applaudissements frénétiques, rires prolongés, bruit assourdissant. La musique joue un air patriotique pour clôturer ce second acte ; tout le monde se lève, chacun veut voir l'orateur qui, trinquant à droite et à gauche, ne sait plus à quel saint se vouer : « Ma foi, dit-il à Favey, quand le calme fut un peu rétabli, je ne fais plus de discours par ce Lausanne, ils font trop de commerce. »

(A suivre).

Les sept Paroles du Christ. — Une grande solennité musicale se prépare. Mardi et mercredi prochains, dans le temple de Saint-François, les sociétés de *Sainte Cécile* et du *Chœur d'hommes* exécuteront, sous la direction de M. *Langenhan*, le bel oratorio de notre concitoyen *Gustave Doret*. Ces deux sociétés, composant ensemble une masse chorale de 200 exécutants (dames et messieurs), seront accompagnées par un orchestre de 60 musiciens. — La partie du Christ sera chantée par M. *Auguez*, baryton de l'Opéra de Paris ; celle de soprano-solo, par Mme *Troyon-Blaesi*. Peut-on offrir plus de gages de succès ? — Le concert sera terminé à 10 heures. — Départ des trains pour Vevey-Montreux, à 11 h. 25 ; pour Genève, à 11 h. 30. — Billets chez M. *Tavin*.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, en *matinée*, à 2 heures, **Martyre**, drame en 5 actes de d'Ennery. Le *soir*, à 8 heures, **La Mairaine de Charley** et **Froufrou**, deux grands succès.

L. MONNET.

AGENDAS DE BUREAUX
POUR 1896
PAPETERIE L. MONNET
3, Pépinet, 3

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.